

# Comité National Français de Géographie

## Compte rendu de la réunion *du Conseil*

du 13 janvier 2001

tenue dans le petit amphithéâtre de l'Institut de Géographie à Paris



Présents : ARNOULD Paul, AUPHAN Etienne, BASTIE Jean, BONVALLOT Jacques, BOYER Jean-Claude, BURAC Maurice, CARRE François, DERCOURT Jean, HUMBERT André, JOLY Gérard, LACOSTE Yves, LEMARTINEL Bertrand, MARCONIS Robert, METTON Alain, MIOSSEC Alain, PITTE Jean-Robert, POURTIER Roland, ROUDIE Philippe, SOUMAGNE Jean, THUMERELLE Pierre-Jean, VARLET Jean, VEYRET-MEKDJIAN Yvette.

Membre invité : Rémy KNAFOU, président du jury de l'agrégation de géographie.

Le président Alain MIOSSEC remercie les collègues présents, venus nombreux en ce début d'année, leur présente ses vœux et passe successivement la parole aux membres cooptés.

Jean DERCOURT, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, décrit de façon limpide les enjeux liés à l'appartenance aux Unions Scientifiques Internationales. Il aborde tout à la fois les questions de structure, de financement et de contenu scientifique des divers Comités Nationaux Français (CNF). Il affirme notamment que le CNG doit "représenter l'ensemble de ceux qui ont la géographie comme mode de vie, de travail, de conception et de réflexion". Il est donc bon que les Comités nationaux comportent en majorité



Alain Miossec, Jean Soumagne et Jean Dercourt

des Universitaires et des Chercheurs représentant la partie académique de la discipline. Il est aussi nécessaire d'y trouver représentés les associations, les administrations et le monde industriel, le tout de façon équilibrée.

Il évoque le budget d'un peu plus de 3 MF sur 3 ans permettant de payer les cotisations des Comités Nationaux aux Unions Internationales, celui de 0,5 MF /an destiné à financer la participation à des Congrès et les reliquats visant à soutenir le démarrage des congrès se tenant en France. Il termine en affirmant sa satisfaction et son plaisir d'avoir été coopté et souhaite voir renforcés les liens entre géographes, géologues et biologistes.

Yves LACOSTE se dit surpris et heureux d'avoir été coopté, malgré son statut de " franc tireur ", par le CNG, qu'il compare à une " armée régulière ". Il dresse un rapide panorama de la géographie française dans le monde et plaide pour le maintien de la géographie dans l'enseignement secondaire. Il dit son inquiétude devant le transfert d'une partie de la géographie physique vers les Sciences de la Vie et de la Terre et de son affaiblissement dans l'enseignement supérieur. Sans nier l'intérêt de l'analyse spatiale, il pense que la géographie ne doit pas liquider son versant naturaliste et regrette que les rapports entre nature et culture aient été abandonnés aux écologistes. Il conclut en se disant partisan d'une géographie ouverte contre les géographies fermées, d'une géographie dynamique opposée aux tenants du statu quo et plaide pour une vision optimiste et non sectaire de la discipline.



Jean Soumagne et Yves Lacoste

Jean BASTIE, le président de la Société de Géographie remercie le CNG de l'avoir coopté pour la seconde fois. Il évoque l'histoire, la structure, les effectifs et les projets de la Société de Géographie. Il propose gracieusement l'usage de la grande salle de l'immeuble du boulevard Saint-Germain pour des manifestations de prestige et milite pour des actions communes rassemblant l'ensemble des forces vives de tous les géographes.

Robert MARCONIS, également coopté par le précédent CNG, représente l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG). Il affirme que les collègues historiens, majoritaires dans l'Association qu'il préside sont d'ardents défenseurs de la géographie. Il se dit préoccupé par la pyramide des âges des enseignants du Secondaire. La perspective de nombreux départs d'enseignants géographes, recrutés dans les années 1960-70 qui seront remplacés par des historiens, pose en termes particuliers la place de la géographie dans l'enseignement secondaire.

Le président Alain MIOSSEC remercie les nouveaux membres et prononce un vibrant plaidoyer pour une géographie sans sectarisme, ouverte au dialogue interne et externe.

Il passe la parole à Rémy KNAFOU, président du jury de l'agrégation de géographie, afin que

celui-ci informe nos collègues du déroulement de l'agrégation en l'an 2000. Cette session a en effet suscité des " mouvements divers ". Il évoque des réactions sur un changement de nature de l'oral. Il souhaite des informations sur le projet de modification de la structure du concours et propose un débat plus général sur le destin de cette épreuve en mentionnant l'inquiétude sous-jacente aux réactions de nombreux collègues " physiciens ", préoccupés par le déclin de la dimension naturaliste de la discipline ; un défi majeur à relever.



Alain Miossec et Rémy Knafou

Rémy KNAFOU présente un exposé calme, pondéré, argumenté, dégagé des passions, des exaspérations et des procès d'intention. Il parle de l'agrégation comme d'un " bien commun ", se dit surtout inquiet de l'évolution des effectifs et du rapport de force historiens-géographes, de plus en plus défavorable à notre discipline. Comment dynamiser cette désormais " petite agrégation " ? Certainement pas en entretenant des polémiques qui nous fragilisent. Il rappelle que le projet de réforme était une sollicitation du Ministre, que le jury qu'il a constitué comportait une moitié d'anciens membres, qu'il a veillé à un équilibre constant entre géographes physiciens et humains, qu'il n'a pas interféré personnellement dans le choix des sujets d'écrit et d'oral qui ont été de la responsabilité collective des différents jurys. Il n'est intervenu que pour souhaiter fermement que le jury revoie la façon de noter à l'écrit pour éviter que les admissibles puis les admis ne le soient avec des moyennes jugées " infamantes " par le commun des mortels. Il affirme qu'il a constamment en tête le souci de la géographie, de son héritage et son avenir. Il plaide pour une réévaluation du domaine de l'environnement, pour l'importance des positions d'interface, pour les liens, les passerelles. Il évoque la nouvelle structure d'un futur Concours où la dissertation ne serait plus la forme unique d'épreuve à l'écrit.

Il évoque une nouvelle épreuve de géographie thématique, combinant des savoirs physiques et humains. Il mentionne, toujours pour l'écrit, la possibilité d'une épreuve de commentaire de documents à options portant sur :

- Géographie humaine
- Milieu et environnement
- Géographie et aménagement

Seule, la composition d'histoire serait inchangée.

A l'oral, les 3 épreuves auraient le même coefficient, avec comme modification substantielle, un commentaire de documents en histoire, en lieu et place de la leçon. Les collègues souhaitent que dans l'esprit de l'agrégation d'histoire la carte reste le document de base et que l'approche quantitative à base de statistiques ne l'emporte pas. Ce projet est viable sur le plan juridique et a reçu un avis favorable de l'Inspection Générale.

A l'issue de cette présentation, un débat s'engage sur la désaffection des candidats, sur les rapports avec l'histoire, sur les liens entre l'agrégation et les cursus universitaires, sur les débouchés proposés aux jeunes agrégés. Plusieurs intervenants font remarquer que la nouvelle structure impose le choix, pour l'épreuve de géographie thématique, d'une question dans l'esprit

de l'interface équilibré : ainsi les très grandes villes ne correspondent pas à ce cahier des charges. Les littoraux et les milieux forestiers sont bien plus dans l'esprit d'un libellé faisant appel à des savoirs mixtes. Robert Marconis apprécie que l'agrégation soit en phase avec les questions d'environnement et d'aménagement, envisagées dans une dimension spatiale, qui tiennent une place importante dans les cursus universitaires et dans les programmes de l'enseignement secondaire.

Pour terminer, le CNG évoque le futur festival de Saint-Dié, consacré à l'innovation et où le pays invité sera la Pologne. Les Journées Géographiques et l'Assemblée Générale du CNG se tiendront juste avant le FIG. Nos collègues de Nancy, Metz et Strasbourg seront sollicités pour proposer des excursions.

Le futur Congrès Intermédiaire de l'UGI, avant celui de Glasgow en 2004, aura lieu à DURBAN, en Afrique du Sud et aura pour thème : " la renaissance de la géographie à l'aube du troisième millénaire ". L'idée d'un ouvrage collectif, tradition désormais bien établie, présentant les réflexions des géographes français sur la thématique du Congrès (pas encore définie) ou sur une thématique à préciser en liaison avec les travaux de l'Ecole Géographique africaniste française (du nord, intertropicale, australe) est retenue. Elle permet de mobiliser un collectif sur un projet ayant une bonne lisibilité nationale et internationale. Nous continuerons à proposer la publication de cette contribution originale à la revue Historiens-Géographes qui nous fournit des prestations d'un excellent rapport qualité-prix et nous assure une large diffusion auprès de nos collègues du secondaire.

Ces questions seront reprises lors de la prochaine réunion du Conseil qui sera sans doute fixée fin mai, début juin.

Le secrétaire général    Le président

P. ARNOULD    A. MIOSSEC